



Conférence

## L'évolution de la réponse au terrorisme : de la création du GIGN à nos jours

« S'engager pour la vie », cette devise du GIGN semble d'autant plus d'actualité lorsque Christian Prouteau, fondateur du GIGN et ancien commandant de l'unité en parle encore avec tant de vivacité. Ce dernier est venu nous parler de sa carrière ce mardi 18 décembre alors que les grèves rendent toujours les déplacements difficiles.

☐

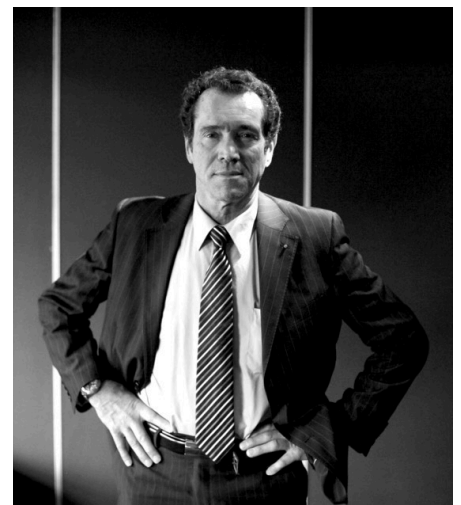
Devant une salle à majorité d'étudiants, toutes filières confondues, l'ancien commandant de gendarmerie nous a, pendant deux heures, livré un témoignage retraçant son vécu concernant l'apparition du terrorisme sous sa forme actuelle et la mise en place de la réponse de l'Etat français alors qu'il était au premier rang. Enfin, l'ancien commandant d'unité a partagé avec nous un aperçu de sa vision de la gestion de la menace terroriste contemporaine.

C. Prouteau a commencé par expliquer l'origine du mot terroriste. Si désormais le

terme va de soi, il est une époque où lui et une équipe mêlant personnalités politiques et experts ont dû statuer sur un mot qui qualifie ce mode opératoire afin de pouvoir ensuite apporter une réponse judiciaire spécifique. Il y eu à l'origine des oppositions à l'utilisation du terme « terrorisme » pour qualifier pêle-mêle des actions violentes de groupes très différents.

Historiquement ce terme était donné aux résistants français lors de la Seconde Guerre mondiale et avait donc une connotation particulièrement négative dans notre pays.

Il rappelle ainsi intrinsèquement que des actions qualifiées comme terroristes peuvent tout autant être vues comme des actions criminelles par un camp que comme des actes de rébellion, de résistance par l'autre camp.



Le commandant C. Prouteau

Il convient de différencier une action terroriste de ce que l'ancien commandant appelle « actions de forcenés ». C'est d'abord face à ce dernier type d'action que le GIGN a été formé.

Elles sont le produit de personnes n'étant pas dans leur état normal et ayant eu des actions violentes. Or le principe premier de la justice est de punir quelqu'un afin qu'il comprenne sa faute, il faut donc qu'il ait conscience de lui-même. Ainsi il est difficile judiciairement d'avoir une réponse armée, alors qu'elle semble parfois être la seule solution envisageable. D'autant que le fonctionnement suicidaire de quelqu'un ayant pris un otage diffère grandement des autres types d'altercations. Cependant rien n'était à l'époque enseigné à l'École des Officiers de la Gendarmerie Nationale lorsque Christian Prouteau y est formé dans les années 70.

Entre 1968 et 69 ont eu lieu plus de 89 détournements d'avions dans le monde. Même si certains semblent avoir servi à appuyer des revendications politiques, ils ont peut-être toutefois laissé des indices quant au mode opératoire se profilant. Selon Christian Prouteau l'élément déclencheur de la prise de conscience de ce nouveau type de crises est la prise d'otage des Jeux Olympiques Munich en 1972. C'est alors que se détache un nouveau mode opératoire. Quand jusqu'à présent les terroristes perpétuaient des prises d'otages dites « fermées » pour de l'argent ou tout autre intérêt matériel, désormais l'intérêt est la visibilité que les otages donnent à leur agresseurs. Leur action leur ouvre un espace médiatique permettant de diffuser leur message, ce sont des prises d'otages « ouvertes ». Elles servent à exprimer une volonté, à protester.

Face à cela, Christian Prouteau constate sa propre impréparation, et avec elle, celle de toute la gendarmerie française. La seule réponse possible serait celle d'une action uniquement offensive, par l'envoi d'un commando. Or elle ne fonctionne plus, la preuve avec l'échec de la gestion de la prise d'otage des JO.

Christian Prouteau, grâce à son expérience mais aussi grâce à quelques opportunités, nous raconte avoir été placé à la tête de ce qui devait devenir cette unité capable de répondre à cette nouvelle menace. Ce sont les débuts du GIGN (Groupement d'Intervention de la Gendarmerie Nationale). Le premier aspect de cette nouvelle unité était de travailler sur l'éthique de ses membres. En effet en formant des hommes à des techniques aussi pointues, ils obtiennent un potentiel destructeur fort qui doit être encadré. Dans un second temps notre intervenant explique s'être préoccupé des capacités techniques et tactiques du groupe. Ainsi les hommes sont formés à la balistique, aux techniques de franchissement en discrétion (tel le passage par les toits d'un bâtiment à un autre), ou la descente en rappel depuis un hélicoptère. Cette dernière est d'ailleurs inventée à cette époque par le groupe. L'objectif était de former ces hommes à l'appréhension de leur terrain principal (d'origine), c'est-à-dire les capitales européennes.



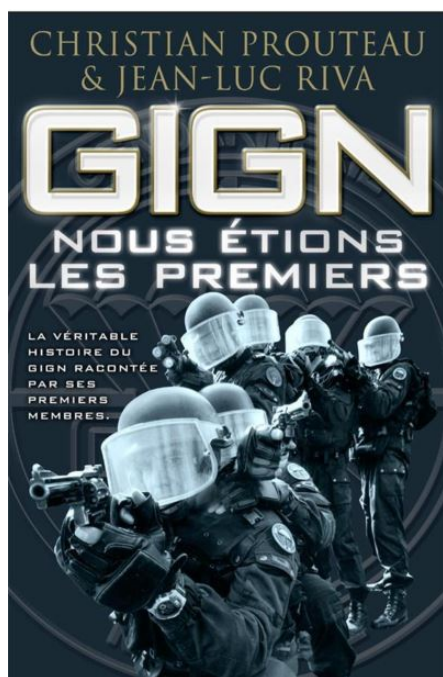
La première opération sur laquelle est déployée l'unité du GIGN est la prise d'otage d'Orly en 75. Cette affaire fait beaucoup de blessés mais le gouvernement de l'époque, porté par Giscard, décide tout de même de

parlé avec les terroristes. Toutefois alors que les tireurs de l'unité d'élite sont prêts, il est décidé de laisser les terroristes partir. On découvrira ensuite que parmi eux se trouvait Carlos, terroriste multirécidiviste qui perpétra d'autres attentats en France dans les années qui suivirent.

Christian Prouteau a ensuite enchaîné sur la gestion de la prise d'otage de Djibouti en 76 qui par son résultat fait la réputation du GIGN comme véritable unité d'élite. Notre intervenant en parlé avec émotion et nous conseillons à qui s'y intéresse de creuser la question qui mériterait un article à elle seule. L'affaire devient un cas d'école et l'unité est désormais appelée à former les forces équivalentes d'autres pays.

Ainsi, le GIGN fait désormais partie intégrante des groupes d'interventions français.

Enfin sur une note plus actuelle, Christian Prouteau s'est fendu de quelques commentaires concernant l'actualité et la gestion contemporaine de la crise terroriste. Pour lui, celle-ci se focalise trop sur la



réaction. La tactique qui consiste à multiplier les antennes de GIGN, au risque d'en faire baisser leur qualité, ne se focaliserait pas sur le centre du problème. En effet le terrorisme serait d'abord la suite logique de tensions géopolitiques et ce ne serait qu'en traitant les problèmes à leur origine qu'on arriverait à en diminuer leurs conséquences. D'autant plus que pour notre intervenant, nous sommes à un nouveau tournant stratégique. Comme les unités d'interventions sont désormais particulièrement compétentes pour contrer les prises d'otages, les terroristes reviendraient à des actions plus cachées et spontanées tel que le dépôt d'engins explosifs. Or cette menace est d'autant plus dangereuse qu'elle ne peut être contrée de la même manière qu'une prise d'otage.

Notre comité remercie ainsi chaleureusement Christian Prouteau de s'être déplacé pour nous présenter cette conférence. De plus nous conseillons son dernier livre GIGN : Nous étions les premiers, 2017, édition Nimrod, pour tout lecteur qui souhaiterait approfondir ses connaissances sur les débuts du GIGN.

Genessay Pauline / Comité Rédaction PDSC